

## JEAN-YVES LELOUP : DEVIENS LE COQUELICOT

### Présences réelles, inaccessibles et incarnées.

Quel lien entre YHWH, « Celui qui Est », l'Innommable, l'Ineffable et sa Shekhinah, sa Présence, sa Manifestation ? Dans la tradition chrétienne, on retrouve cette question chez Grégoire Palamas lorsqu'il distingue d'une part l'essence de Dieu incompréhensible, dont on ne peut rien dire – l'abîme du Père, abîme de l'Origine, « l'Origine qui manque » –, et d'autre part l'origine qui se manifeste – ce qui se donne à la fois à penser, à goûter, à vivre, à aimer. Palamas parle alors des énergies divines « l'incrédé dans sa création » : Sa présence ou Ses « présences réelles ».

Grégoire Palamas fait la différence entre l'essence et l'énergie. Le domaine de la Présence, c'est le domaine de l'énergie. Dieu se fait présent par son énergie, l'Être se rend présent par son énergie, et les deux grands rayons de la divinité innommable, selon les Anciens, ce sont le Fils et l'Esprit. Le Fils, « Emmanuel », « Dieu avec nous », un des Noms de la Présence ; « Dieu avec nous », Dieu qui se rend proche, l'incarnation, la manifestation. L'Esprit-Saint, c'est « nous avec Dieu ». Il y a donc deux modes de Présence : l'Être qui se donne, et notre réponse à l'Être qui se donne.

### Les qualités de présence

Il serait intéressant et nécessaire de se poser la question des différents modes de présence de l'Être – Dieu avec nous, Emmanuel. Il est d'abord présent sous le mode du cosmos, dans la nature. Il y a le mode de présence du minéral – une pierre, c'est terriblement présent, et l'appréhension de la présence dans une pierre peut être un lieu d'illumination mystique. Je pense à Teilhard de Chardin à qui sa première expérience de la Présence arrive justement en tenant dans la main un morceau de minerai, quelque chose qui se manifeste, qui est avec nous ; il pressent « ce qui est au-delà de ce qui est avec nous », il touche de l'intangible, l'origine de ce qui est. Dans le monde minéral, il y a ce mode de « présence réelle ». Pour moi, la matière est un mode de présence réelle de la réalité, de l'unique réalité, d'un mode de présence de l'Être ; dans l'être minéral, l'Être est Présent.

Dans le végétal, il y a un mode de présence tout aussi réel. À côté du « poids » de la présence minérale, il y a la présence d'une « orientation ». Ce qui étonne, dans le végétal, c'est l'orientation vers la lumière qui le nourrit et qui fonde ses racines. Je me souviens de cette pratique de méditation proposée par le père Séraphin au Mont Athos (1) : après m'avoir demandé de prier comme une montagne, d'entrer dans la présence du minéral, il m'avait demandé de prier comme un coquelicot. Prier, méditer comme un coquelicot, c'est être d'abord une colonne vertébrale, la tige qui est reliée à la terre et qui monte irrésistiblement vers le ciel. La présence de l'Être dans le végétal, c'est la présence d'une orientation, une orientation vers la lumière – les oliviers de Provence font des détours, mais montent toujours vers la lumière. Notre être, notre corps en tant que minéral et végétal peut appréhender, goûter quelque chose de cette présence. Quand je méditais comme un coquelicot, je retrouvais à la fois mes racines et mon élan vers le ciel, vers la lumière. L'homme se nourrit de lumière, et nous avons tous une plante sous les pieds. Nous avons besoin d'air, de lumière, et il est important de « prendre soin de l'Être » dans le monde végétal que nous sommes.

Puis il y a la présence de l'Être dans le monde animal. J'ai pas mal d'amis « bêtes ». Ce sont de vrais amis, des parents, des frères, des sœurs et il y a une différence de qualité de présence entre eux, le minéral et le végétal. J'ai des amis roses ou arbres. Même s'ils se fanent, même s'ils passent, ce sont de bons amis

particulièrement fidèles. Mais chez l'animal, il y a quelque chose d'autre, il y a la présence d'un être intelligent. Dans la plante, il y a une intelligence qui fleurit, qui s'exprime ainsi. Chez l'animal, il y a une intelligence qui aboie, qui crie, qui parle presque. C'est une intelligence qui a une tête, des yeux. Un regard ? Dans le regard d'un enfant, d'une personne humaine, il y a quelque chose d'autre que dans le regard d'un chien et, parfois, il y a moins que dans le regard d'un chien ! Chez certains êtres humains, il y a un regard de pierre, qui vous lapide, et on sent bien alors que leur présence n'a pas émergé du matériel, du minéral, et qu'il n'est même pas au niveau animal. Rencontrer chez une personne une certaine qualité animale, une qualité de pulsion intelligente qui vous reconnaît, c'est déjà bien. Chez un animal il y a une reconnaissance.

Ainsi, il y a un nouveau mode, une nouvelle qualité de présence : celui de l'intelligence. Il y a une information avec laquelle je peux entrer en dialogue, que je peux aussi, d'une certaine façon, éduquer à un certain type de rapport qui fera croire à certains que l'homme n'est rien de plus qu'un animal intelligent. La publicité, par exemple, s'adresse à l'animal intelligent en nous ; on le dresse, on lui fait produire un certain nombre de réactions. À Los Angeles, dans notre département de psychologie, on pouvait apprendre à un singe à taper à la machine tout à fait intelligemment. Nous avons connu quelques difficultés lorsqu'il a fallu lui apprendre à peindre. Il y avait cependant un jeune chimpanzé qui était très doué, qui avait des élans. La différence, c'est que l'artiste peut porter un jugement sur ce qu'il fait, tandis que le singe, avec son intelligence intéressée (par la banane qui était au bout), ne le peut pas. S'il peut être stimulé intelligemment pour produire un certain nombre d'effets, on ne peut pas demander au singe si ce qu'il vient de faire lui plaît, de porter une estimation consciente.

Dans la pierre, l'Être est présent ; dans le végétal, il est vivant ; dans l'animal, il est intelligent. Ce que je vais rencontrer chez l'être humain, c'est un autre mode de présence de l'Être ; l'homme est conscient de lui-même, il peut poser un acte et une estimation sur ce qu'il est en train de faire. Je ne crois pas que l'homme soit un singe nu et il est tout aussi ridicule de dire que l'animal est une plante qui aboie. Il y a une continuité, c'est toujours de la présence – la présence de l'Être –, mais avec un saut qualitatif, une nouvelle qualité de présence.

Où situer la présence d'un organisme de télésurveillance<sup>1</sup> ? C'est une intelligence artificielle qui s'inspire pour une grande part de l'intelligence animale. Beaucoup de gens qui travaillent dans l'informatique s'intéressent au comportement des animaux – particulièrement des rats. Pour construire des robots, on s'inspire du comportement animal. Il y a une continuité du réflexe, du « stimulus réponse ». L'intelligence artificielle, la cybernétique, de quel type de présence s'agit-il ? En tout cas, ce n'est pas une intelligence humaine, car il manque la conscience. Ce que je ne trouverai pas chez le chimpanzé, je ne le trouverai pas non plus chez l'ordinateur. De la même façon, je peux être surveillé, observé, mais l'appareil vidéo ne portera pas de jugement sur la qualité de mon être ; il faut bien reconnaître ce passage à un autre niveau de la « présence humaine ».

Dans le domaine de la psychologie, « même dans les instituts transpersonnels », on veut « mesurer » – et je ne parle pas ici des Quotients Intellectuels. Invités dans un laboratoire de UCLA, la question de notre patron était : « Quelle est la meilleure méditation du monde ? » Il y avait des représentants de toutes les religions. Il y avait un moine zen, j'étais le chrétien de service. Il y avait aussi un pasteur, un rabbin, des Tibétains. Et même un athée pratiquant une méthode de méditation transcendental. Il s'agissait de faire le vide, d'entrer dans le silence. On nous a tous mis des électro-encéphalogrammes, et l'on pouvait « mesurer » ainsi notre méditation. Le leurre et l'erreur, c'était de vouloir en « mesurer la qualité » – et ceci avec des instruments qui ne peuvent enregistrer que de la quantité. Je peux vous dire que le premier était quand même le moine zen – les ondes alpha venaient en effet assez vite –, et le dernier, le tout dernier, était le rabbin. Je me rappelle avoir dit à ce psychologue, un docteur en psychologie : « Vous mesurez ce

qui n'est pas mesurable. » Pour le rabbin, la méditation c'est « discuter » avec Dieu. C'est lui « crier dessus », comme Job qui n'est pas content de ce qui se passe, de l'injustice, etc. La prière du rabbin ne va pas produire des ondes alpha puisqu'elle est faite d'émotions, et il entretient une intimité profonde avec Dieu à travers elles. On ne peut pas mesurer la qualité d'une présence avec des instruments quantitatifs. Ce que l'on peut mesurer, ce sont les effets d'un certain nombre d'ondes, mais pas la qualité de l'être. Dans ce laboratoire, on voulait de même mesurer l'amour : on sait que quand on est amoureux, un certain nombre d'indices sont donnés dans notre urine ; cependant, on n'y lira pas la qualité de notre amour ! On peut être fortement amoureux mais d'un amour terriblement superficiel, de même qu'on peut être dans un sentiment amoureux, je dirai non exprimé, mais la qualité de l'être ou de l'engagement peut être très profond. On ne mesure pas la qualité d'une présence.

La présence humaine est quelque chose de très précieux, d'assez rare. C'est une présence qui est conscience, conscience de soi. C'est une intelligence, mais une intelligence capable de se penser elle-même. C'est non seulement le cerveau dont parle Jean-Pierre Changeux, mais aussi l'intelligence capable de penser le cerveau. Nous ne sommes pas des ordinateurs ; dans notre cerveau, il y a une pensée qui est capable d'avoir une image de l'instrument dont nous nous servons pour penser. Il y a donc une « autre » qualité de présence.

## Les présences spirituelles

Nous nous approchons ici de la qualité des « présences spirituelles ». Il y a la présence matérielle, la présence de la vie, la présence de l'intelligence, la présence de la conscience ; là, on entre dans la présence des « esprits ». Ce sont des mots difficiles à employer. Il faut y entrer par l'expérience. Il s'agit toujours d'expérimenter certains types de présence qui, à certains moments, nous enveloppent, nous clarifient. Des intelligences qui éclairent notre propre intelligence et qui ne sont pas produites par notre propre cerveau. Intelligences angéliques ?

C'est un autre mode de présence. Si l'on parle du domaine des anges, il faudra là aussi être précis, et voir dans la tradition juive comme dans la tradition chrétienne comment se distinguent différents niveaux de présence. Entre le monde humain et le monde matériel, entre la présence humaine et la présence de la matière, il y a ces présences intermédiaires comme l'animal intelligent, comme la plante vivante. Mais entre le monde humain et le plan purement spirituel, purement silencieux, il y a aussi ces plans intermédiaires qu'on peut appeler « plans angéliques ». Henri Corbin parlera d'« imaginal » – pas seulement d'imagination qui peut être produite par un processus de réaction à un environnement. Là, il s'agit de plans de conscience. Prenons par exemple la qualité de présence d'un « chérubin » : dans notre conscience, c'est une qualité d'innocence, c'est pour cela que les artistes les ont représentés enfants avec des petites ailes. C'est une qualité d'innocence et de vision. Chez Carlos Castaneda et le sorcier yaqui qu'il put suivre pendant un temps, il est question de voir dans une qualité de présence, qui est une qualité de vision. On voit « ce qui est », avec innocence. Il n'y a plus de projection, plus de mental, même pas d'intelligence. Il y a une vision de ce qui est. Dans la Tradition, c'est ce qu'on appelle « l'expérience du chérubin de notre être », une présence de clarté, d'innocence, de simplicité. Être chérubin pendant quelques instants, cela simplifie la vie. On voit ce qui est. Rien de plus, rien de moins !

Il y a une autre qualité de présence qui nous visitera davantage au niveau du cœur, les séraphins. Dans la tradition hébraïque comme dans la tradition chrétienne, le séraphin, c'est « le brûlant ». Dans le cœur, il y a la présence d'une brûlure, d'une compassion, d'un amour infini à l'égard de tous les êtres. Je pense à saint François d'Assise : quand il a été visité par le séraphin, il en a eu des « stigmates », une brûlure qui ouvre, qui fait que l'homme est ouvert. Le Christ l'habitait par cet amour brûlant, l'Être se donne à travers lui. Il se

donne en « perçant » les portes de la perception, en « perçant » l'humanité. Il existe une présence, une qualité d'amour, de compassion qui peut quelquefois nous visiter. Nous nous trouvons là dans les mondes angéliques, sur lesquels il y aurait beaucoup à dire. Il y a la présence de Gabriel, le Messager. Une « information » nous est donnée, une nouvelle nous est annoncée ; on se demande d'où cela vient, mais on comprend qu'on est guidé. Et quand vos amis vous demandent : « Pourquoi es-tu allé par ici plutôt que par là ? », alors on balbutie, on n'est plus dans le domaine des mots. Mais comme cela fait partie de l'expérience, certains mots peuvent en rendre compte : on peut « sentir » la présence de l'ange – je ne sais comment le dire autrement – qui nous a orienté dans telle ou telle direction. Pour un thérapeute, ceci est important : il y a des choses que l'on ne peut pas dire à quelqu'un, il faut pour cela lui envoyer un ange. Si la personne écoutait avec ses oreilles extérieures, elle ne le supporterait pas, mais cela passera par l'ange. Cela se vérifie : ce qui a été dit intérieurement à cette personne en se confiant à cette qualité de présence, va se communiquer. C'est une énergie subtile. Quand on parle du monde des présences, on est toujours dans le monde des énergies. La vitesse la plus lente de ces énergies, c'est la matière. La vitesse un peu plus animée, plus subtile, c'est le végétal, etc. On est toujours dans le monde des énergies subtiles, mais qui se communiquent. Ce sont bien des présences réelles.

Pour le thérapeute, il y a la présence de Raphaël qui veut dire « Dieu guérit ». L'Être se rend présent de façon guérissante, de façon thérapeutique. Raphaël n'est pas celui qui donne des médicaments, mais celui qui accompagne quelqu'un sur le chemin, qui va lui permettre de trouver ses propres remèdes. Dans l'histoire de Tobie et de Sarah, il est très beau de voir comment l'ange Raphaël accompagne Tobie, comment il va découvrir le foie et le fiel dans le poisson des profondeurs (dans l'inconscient), et chercher dans ses profondeurs ce fiel, cette amertume, avec laquelle il va pouvoir guérir, trouver le remède. Raphaël est une qualité de présence qui nous conduit vers la guérison, une guérison que l'on a à découvrir par soi-même. C'est celui qui nous accompagne dans notre chemin vers les profondeurs – et vers le fiel, quelquefois. C'est à partir de cette ombre acceptée, assumée que, peut-être, nous nous transformerons, nous retrouverons la vision, la vue.

Il y a aussi un mode de présence particulier pour chacun : « l'ange gardien » de la Tradition. Je pense à Gita Mallasz et au Dialogue avec l'ange. Pour elle, c'est bien l'ange gardien qui est, ici, très proche du maître intérieur. Cette qualité de présence va animer en nous ce que Jung a appelé le Soi. À l'intérieur du moi, il y a une image structurante, un lieu de pensée, de présence qui peut être animé par l'ange. Quand on fait appel à son ange, on fait appel à une qualité de conscience, d'intelligence, plus vaste que la nôtre. L'ange, c'est le meilleur du meilleur de soi-même.

L'ange positif, j'en ai parlé, mais il y a aussi l'ange négatif qui est pire que le pire de soi-même. Lorsqu'on parle de présence, on peut penser présence de lumière, présence d'une intelligence, présence de ce qui nous conduit vers une voie de guérison. Mais qui n'a pas été visité par des qualités de présence maléfique ?

Au cœur de la dépression, lorsque nous ressentons l'haleine du néant, le dégoût, l'envie de tuer tout le monde, nous sommes là aussi visités par des esprits, par des présences ; c'est psycho-physique, il y a des effets dans le corps. Cette violence, cette tristesse, ce dégoût qui nous traverse peut en effet se somatiser de différentes façons plus ou moins désagréables.

Il y a donc des présences positives et des présences négatives. Quand on parle du transpersonnel, il faut savoir qu'il ne s'agit pas seulement du transpersonnel positif, mais aussi du transpersonnel diabolique, négatif, destructeur. Dans l'homme, il y a des présences plus méchantes que l'homme. Il y a des êtres dont la violence n'est pas humaine. Un être humain ne peut pas concevoir autant de cruauté, de cruauté intelligente, qui n'est pas une cruauté animale (un animal, une fois nourri, n'est plus cruel). Il y a chez certains hommes une cruauté tout à fait humaine, mais chez certains êtres une cruauté « plus qu'humaine

». On a effectivement l'impression qu'un ange accompagne certains êtres pour les aider à supporter les événements invraisemblables de leur vie. Il y a aussi des êtres dont on sent bien la violence, la violence perverse, terriblement intelligente et qui feront tout pour détruire. Il faut savoir que certains êtres peuvent faire un pacte avec ce type d'intelligence, et être des incarnations, des possessions, de cet esprit mauvais, de cette présence maléfique.

Parlant des présences du minéral, il aurait fallu distinguer la présence du cristal, du charbon. Vous vous souvenez de ce dialogue où Zola dit à Mallarmé : « Vous savez, le diamant ce n'est que du charbon ». Et Mallarmé de répondre : « Oui, tout à fait, mais c'est plus rare. » Ainsi, il est intéressant de voir que dans le monde minéral il y a aussi des plans de présence. Et lorsque je parle du monde angélique, il y a ces plans obscurs du spirituel et ces plans plus lumineux, plus cristallins, plus proches du Christ. Ainsi, pour les chrétiens, il y a là « la présence du Christ ». Qu'est-ce que la présence du Christ, de l'Emmanuel, du cristal, sinon cette présence de la lumière dans le charbon ? Qu'est-ce qu'un diamant, sinon un charbon qui a laissé entrer en lui un peu de lumière ? Qu'est-ce qu'un Christ, sinon quelqu'un qui a reçu l'onction, qui a reçu l'Esprit (Pneuma). Quelqu'un qui est habité par la présence même de la lumière créatrice et qui l'incarne. La Présence du Christ telle qu'en parle la Tradition, c'est « l'archétype de la synthèse ». C'est-à-dire que l'on peut sentir en nous – et c'est tout à fait différent de la présence angélique –, une présence qui active notre pouvoir de synthèse, synthèse entre le matériel et le spirituel, synthèse entre le créé et l'incrédé, entre l'éternel et le temps. On est vraiment dans le monde de la présence qui introduit de l'éternité dans du temps ; c'est « l'Instant », l'instant éternel.

## **Le domaine de la relation**

Ainsi, le quotidien, notre matière, notre animalité, ne sont plus des obstacles à la spiritualité, puisqu'ils sont le lieu même de la Présence. Il s'agit de vivre cette expérience de synthèse, de nos « opposés » spirituel et matériel, Dieu et l'homme. Dans la Tradition, on dira que « le Christ est vraiment Dieu et vraiment homme sans confusion ni séparation ». C'est une expérience, une qualité de présence à vivre qui est très précieuse. Dans cette présence du Christ, on peut sentir que Dieu est Dieu, que l'homme est homme, que le créé est créé, qu'il est composé et sera décomposé, que l'infini est infini ; on est en dehors du temps. Il y a cette distinction entre le fini et l'infini, l'éternel et le temps, mais ils ne sont pas séparés. On sort de la dialectique de l'opposition. Si on se laisse habiter par cette présence du Christ, cela aura des incidences sur notre vie de relation où l'on passe quelquefois de la fusion à la séparation. L'expérience amoureuse est plus ou moins fusionnelle et, pour sortir de cette fusion on se sépare ; il y a opposition. Dans certains couples, plus on a aimé quelqu'un, plus on va le détester. Notre mode de relation est souvent fusionnel régressif. Dans l'état amoureux, on régresse, on recherche le sein de la mère, on recherche l'unité avec quelqu'un – cette unité que l'on a connue dans l'utérus –, ou bien on est dans l'opposition, la séparation. Or le monde de la relation, de l'amour, est le monde de « l'alliance ». La Présence d'un Esprit d'alliance, d'une qualité d'amour qui serait celle de l'alliance, ce n'est ni la fusion ni la séparation, c'est la relation. On s'approche du noyau de la Présence dans ce qu'il a de plus ineffable, on ne peut en parler qu'en termes de paradoxe. C'est pour cela que l'on dit que le Christ est à la fois vraiment Dieu et vraiment homme, sans confusion ni séparation. Mais ce qu'il est, on ne le sait pas. Car si on reste dans le rationnel, soit il est Dieu, soit il est homme. Soit il est dans le temps, soit il est dans l'éternité. On entre ici dans le paradoxe de l'être humain. C'est vraiment l'archétype de la synthèse ; quand on s'approche de cette qualité-là, on va vivre sa vie comme un paradoxe. Nous ne sommes pas loin des expériences de synchronicité dont nous parle Jung, où l'intérieur ne s'oppose plus à l'extérieur, où l'esprit, la conscience et les événements ne sont pas opposés. On n'oppose plus le divin et l'humain, la matière et l'esprit ; faire la

cuisine, être avec des amis, devient aussi « spirituel » que d'être sur un coussin de méditation. On sort de l'opposition. On sort aussi du mélange. Quand je suis sur mon coussin de méditation, je ne suis pas en train de faire la cuisine, c'est différent. Je pense à ce que disait récemment Michel Cazenave : « Faire l'amour, c'est comme célébrer la messe. » Je comprends parfaitement ceci. Faire l'amour peut être un acte sacré dans lequel Dieu est présent. Cependant, en tant que prêtre, je sais que célébrer la messe est autre chose que de faire l'amour. Cela ne s'oppose pas puisque Dieu est aussi présent dans l'acte d'une rencontre intime que dans le moment de célébration liturgique : Dieu est aussi présent mais sous des modes différents...!

Je reconnais l'unicité de la Présence et, en même temps, je distingue les modes de la Présence. Le mode de présence d'un animal, ce n'est pas le mode de présence d'un être humain ; le mode de présence d'un nuage qui se défait, c'est autre chose que l'image d'un enfant qui est détruit. Certains diront : « Non, regardez, cet enfant fait partie de la nature. » Je suis bien d'accord, mais un nuage qui se défait, c'est autre chose qu'un enfant qui meurt. Et la présence d'un enfant, c'est autre chose que la présence d'un petit chat. Et ceux qui mélangent, c'est dommage pour eux et pour tous. Quant à ceux qui prennent l'homme pour un singe nu, pour un animal évolué, c'est dommage pour eux, car ils passent à côté du mode propre de la présence humaine. Ils en font une machine intelligente, un cerveau intelligent, ils en font un animal intelligent, mais ils oublient de rencontrer ce mode de présence conscient qui peut échanger non seulement des informations, mais aussi des estimations, des jugements, des émotions. C'est quand même autre chose que le mode de présence d'une pierre, d'une plante, ou d'un animal.

Puisqu'il était question de messe, on peut parler de ce mode de présence particulier – un mode de présence parmi les autres – qu'est la liturgie. Quand le Christ dit par exemple : « Prenez et mangez, Ceci est mon Corps », on parle, dans la théologie chrétienne, de « présence réelle ». La présence réelle de l'Être est aussi « là », dans le « pain partagé ». Ce n'est pas par hasard que le Christ choisit le moment d'un repas, d'un partage de parole, mais aussi de vie quotidienne, de pain et de vin. Dans ce partage, Dieu est présent, l'amour est présent. Lorsqu'on partage un repas, il y a de l'amour qui circule, à condition que l'amour soit présent. Le repas peut donc être un lieu de Présence. Il faut tout de même se rappeler le symbolisme du Pain et du Vin, du Corps et du Sang, quand le Christ dit : « Prenez et mangez, Ceci est mon Corps, Ceci est mon Sang. » Le corps, dans la Tradition ancienne, c'est « la pratique », la mise en chair de l'information. « Prenez le pain, c'est mon corps, mettez en pratique ce que moi-même j'ai pratiqué. Que cela soit votre nourriture. » Le vin et le sang, dans la tradition hébraïque, c'est la contemplation. Il s'agit d'assimiler la pratique, la connaissance et la contemplation du Christ : faites ce que j'ai fait, entrez dans la contemplation qui a été la mienne. Nourrissez-vous de cela. Dans la tradition zen, on dit : « Si vous rencontrez le Bouddha, tuez-le », car vous en ferez un modèle extérieur qui vous empêchera de devenir vous-mêmes. Si vous rencontrez le Christ ? Dans la tradition chrétienne on ne dira pas : « Tuez-le », mais : « Mangez-le », c'est-à-dire arrêtez de faire de lui un être extérieur. Faites-en votre nourriture, votre Vie. Dans la vie spirituelle, comme dans la psychologie, le Soi que l'on projette sur le thérapeute, ou le sur le gourou, il s'agira de comprendre que c'est nous-mêmes. Nous-mêmes non encore « intégrés ». De la même façon, dans la tradition chrétienne, ce que l'on projette sur le Christ – archétype de la synthèse, du Soi qui unit le matériel et le spirituel, l'homme et Dieu –, il s'agit de ne plus le projeter à l'extérieur, de le manger, d'en faire notre propre vie. Intérioriser la Présence, c'est le rôle même du rituel, notamment eucharistique ; cesser de la projeter à l'extérieur pour en faire notre nourriture afin que le Christ, l'archétype de la synthèse, devienne notre vie et que tout notre quotidien soit « théandrique », comme on dit dans la théologie ancienne, c'est-à-dire à la fois pleinement humain et pleinement divin. Présence théandrique. Ce que je fais est complètement humain, et plus c'est humain, plus c'est divin. Ce

que je fais est complètement divin et plus c'est « divin », plus c'est « humain ». C'est cela, la Présence du Christ, assimilée, mangée, intégrée, et c'est à ce moment qu'on entre dans la synthèse.

Il faut aussi se rappeler cette parole du Christ : « Celui qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en Celui qui m'a envoyé. » Celui qui croit au soleil ne s'arrête pas à la présence des rayons. Nous retrouvons notre image du début. La Présence, c'est le rayonnement de la déité, de l'être divin. Le Fils et l'Esprit sont deux rayons du soleil divin. Celui qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit. Je ne suis que la manifestation, l'incarnation, l'entrée dans l'espace-temps de Celui qui est au-delà de l'espace-temps. Il s'agit de remonter le rayon à sa source. Et la source est « noire ». C'est l'abîme, la présence de l'innommable, de « l'Ouvert » ; c'est aussi une très belle expérience. Cette présence de la Source, du principe même de notre être, ce lieu de silence d'où vient l'inspir et où retourne l'expir, c'est en suivant notre souffle, en allant au bout de notre souffle, à chaque expir, que nous pouvons y entrer. Là, il y a comme un abîme silencieux, ce qui est une bonne métaphore de cette présence abyssale, de ce blanc – plutôt qu'un trou noir, c'est un « trou blanc » dans lequel se résorbe notre conscience. Là, il n'y a plus de conscience, on ne peut donc plus en parler. Mais il y a en nous, de temps en temps, cette présence de l'Ouvert, de l'inconnu, présence de « l'être qui manque » ; ce n'est pas l'être qui rayonne qui se manifeste, ce n'est pas la présence d'un absent, c'est une Présence qui ne se présente pas : elle est là. Ou bien elle se présente comme « inconnue », comme « au-delà ».

*Y a-t-il une présence de l'Être dans le mal ? Dieu est-il présent dans la souffrance ?*

C'est une question difficile. Dieu est-il plus présent dans le bourreau que dans la victime ? Si l'on revient à ce qui a été dit jusqu'ici, Dieu est présent partout, par le simple fait qu'il y a de l'être. Qu'il soit minéral, animal, même angélique, du moment que quelque chose est, l'Être est présent dans son abîme ou dans sa manifestation. Alors, Dieu est-il présent dans le bourreau ? Mieux vaut poser la question ainsi : sous quel mode Dieu est-il présent dans le bourreau, et sous quel mode Dieu est-il présent dans la victime ?

À Auschwitz, un enfant va être conduit au four crématoire, et un juif demande : « Où Dieu est-il ? Où Dieu est-il présent ? Comment Dieu peut-il exister, être présent et permettre le crime de l'innocent ? » C'est le scandale que chacun de nous peut éprouver à certains moments. Comment est-il possible qu'il y ait tant d'injustices et que la mort des innocents soit acceptable ?! Où Dieu est-il présent dans ce qui détruit l'être ? C'est la grande question. Faut-il de l'Être pour détruire l'être ? Un chrétien répond au juif : « Dieu est là », et il lui montre l'enfant. Le christianisme ne dit pas autre chose, il n'explique pas la souffrance. Il nous dit simplement que Dieu est présent dans la mort de l'innocent. Le Christ, c'est l'innocent, celui qui veut le bien, qui aime, et cet amour ne récolte que haine et mépris ; pourtant, au cœur de ce mépris, l'amour est présent, jusqu'au bout. Ce qui fera dire au Christ : « Ma vie, on ne me la prend pas, c'est moi qui la donne. » Il y a la présence d'un amour plus fort que la mort, l'Amour.

Le Christ n'explique pas la souffrance, il la prend sur lui, il la porte mais pas pour s'y complaire ! Il ne faudrait surtout pas dire que Dieu est plus présent dans celui qui souffre que dans celui qui tue. Dieu est plus présent dans celui qui souffre et qui en fait un acte de conscience et d'amour ; là, on revient à notre question : Dieu est présent dans le bourreau. Il faut oser le dire, puisque le bourreau est, puisqu'il existe, puisque l'existence le fait exister, la Présence le « présentifie ». La Présence lui donne d'être. On ne peut pas gommer cela. Dieu est présent dans le bourreau, comme il est présent dans le mauvais esprit, comme il est présent dans la brute, comme il est présent dans la pierre. Dieu est aussi présent dans la victime. S'il y a de la patience dans la victime, il y a plus de présence ; ce n'est pas simplement une présence brute, mais une présence consciente. Le bourreau n'a pas de conscience de ce qu'il fait, sinon il ne pourrait pas le faire. Toutes les pratiques de non violence ont pour but de réveiller cette conscience-là. Si la victime est

consciente, il y a, à côté de l'être brut, à côté de l'être destructeur, l'être capable de transformer cette destruction en conscience. Ce thème, difficile à aborder, conduit finalement à la présence de l'Être dans la mort.

Je peux le dire pour avoir accompagné un certain nombre de mourants. Quelquefois, au moment où il y a « passage » entre la présence spatio-temporelle et la non présence dans l'espace-temps, il se donne à voir, à goûter, une qualité de présence qui déborde l'espace-temps ; la mort n'enlève pas la vie à la personne, elle ne lui enlève qu'un certain mode de présence de la vie. Je pense à Ramana Maharshi à qui on demandait : « Où allez-vous après la mort ? » (on voulait lui faire parler de la réincarnation). Il répondit : « Après la mort, je vais là où j'ai toujours été. » Cet homme était dans la présence essentielle, présent à l'être essentiel qui ne meurt pas, à l'Être incréé. Il était bien présent dans la forme matérielle de son corps ; atteint d'un cancer, il avait mal, mais la présence du mal et de la souffrance, qui sont liés à l'espace-temps, était comme « débordée »...

C'est aussi mon expérience et le commencement de ma vie spirituelle : une expérience de mort clinique. Tout ce que je peux dire, c'est que lorsque mon corps n'était plus présent, lorsque mon cerveau ne répondait plus « présent » (l'électro-encéphalogramme était plat), il y avait quelque chose en moi qui était présent. Mais je ne peux pas en parler puisque ce n'est pas de l'espace-temps. Ce dont je peux parler, ce sont toujours des « présences spatio-temporelles » – la présence de l'intelligence dans mon cerveau, de la vie dans mon corps, de l'amour dans mon cœur – ; mais là, il s'agit d'une qualité de présence qui n'a pas de nom. Même la lumière est encore une métaphore. La lumière, on ne la voit pas, c'est ce qui nous permet de voir. Et une lumière que l'on verrait, ce n'est pas de la lumière, c'est du brouillard. Je connus alors une réalité, la présence d'une Réalité innommable, impensable, inconcevable et pourtant réelle. « Présence réelle. » Après cette expérience, il m'a été donné de lire dans l'Évangile, cette parole de Jésus : « Avant qu'Abraham fut, Je suis ». Ce « Je suis » – qui ne dit pas : « Je suis présent dans mon corps, dans ma pensée, dans mon cerveau, je suis présent dans l'animal que je suis, dans la plante que je suis, dans l'intelligence que je suis » – est un pur « Je suis » ; il faut parler de « présence pure ». La présence du « Je suis », c'est le yhvh, le Tétragramme innommable. L'Être peut se rendre présent, dans la forme, sous différents modes – matériels, spirituels, affectifs. Tous les modes de présence passeront, mais l'essence même de ce qui s'y est rendu présent, « cela est » – « Je suis », YHVH.

*Finalement, dans votre dynamique, la victime serait le thérapeute du bourreau, c'est elle qui lui montre la voie. N'est-ce pas ce que fait le Christ ?*

Oui c'est la rédemption. Il dit : « Seigneur, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » Le Christ prend sur lui la violence qui est dans l'autre. Il y a dans le Christ quelque chose qui est plus grand que la violence. Mais avant de « prendre » en soi la maladie des gens, il faut être sûr de pouvoir la transformer, sinon ce sera deux noyés au lieu d'un. Pour un thérapeute, c'est un moment important : il s'agit d'être présent à la souffrance de l'autre, de l'accueillir, de la prendre en soi, de la porter comme un enfant blessé, et en même temps ne pas s'identifier à elle. Ce n'est pas notre souffrance, c'est la sienne. Respecter l'autre, c'est porter sa souffrance et la rendre présentable, présente, c'est en faire une présence – présence du passé, présence de la douleur –, et avec cette présence-là, il est « capable » d'évolution.

*Ainsi, il n'y a pas de différence entre les présences que l'on trouve comme modalité de l'expression de l'être, de manifestation de l'être, et la Présence ?*

C'est toujours l'Être qui est présent, mais avec différents modes de qualité ou « climats ». La présence de l'Être dans le bourreau, vous êtes d'accord, c'est une autre qualité que la « présence de l'Être » dans celui qui offre sa vie... ?

*Certainement, mais d'un autre côté, comment comprendre que quelqu'un – vous parliez de Teilhard de Chardin qui trouve l'éveil dans le minéral, de Krishnamurti qui trouve l'éveil en regardant un oiseau dans un arbre –, sache trouver la conscience au-delà de...*

La conscience est une. Elle est lourde dans la pierre, elle chante dans l'oiseau, elle fleurit dans l'arbre au printemps, elle prend conscience d'elle-même dans l'homme, elle jouit d'elle-même dans le sage.

*Vous laissez entendre que pour l'homme il est plus facile d'accéder à cette intelligence d'âme plus subtile, plus élaborée, par exemple, dans l'humain que dans une pierre ?*

C'est là la grandeur de l'homme. On voit qu'il est structuré christiquement. La grandeur de l'homme c'est de faire le lien entre le « haut » et le « bas », entre la pierre et l'ange. Vous retrouvez cela chez les Indiens : si le totem a des ailes, il a aussi la pierre. Être homme, c'est être une échelle. Différents plans de conscience font le lien entre les différents modes de présence. Être homme, ce n'est pas partir vers « l'angélique », ce n'est pas rester dans l'animal. Nous sommes des « bêtes » et nous sommes des « anges ». « Qui veut faire l'ange seulement fait la bête. » L'homme, c'est celui qui tient en lui l'ange et la bête. Les informations, les modes de présence subtils des mondes spirituels, les modes de présence tout à fait charnels de la matière, c'est ce qui est peut-être le plus difficile. C'est pour cela que certains disent : « À tous ces modes, à tous ces plans de présence spirituelle, je réponds "non présent". Je ne me rends pas présent à ces présences. » Ils pensent s'enfermer dans « l'animal », dans l'animalité, dans la matière, dans le fonctionnement intelligent de la matière, dans leur « être pour la mort ». D'autres, ce qui les intéresse, c'est « ce qui ne meurt pas » et ils vont dans les plans spirituels, mais ils oublient de transfigurer la matière, de faire participer le monde à la lumière.

*Comment retrouver cette présence de l'Être en toutes choses ?*

Par la pratique de ce que j'appelle l'« anamnèse essentielle », c'est-à-dire faire mémoire de l'Être au cœur de ma vie quotidienne, faire mémoire de l'inconditionné dans tous les conditionnements dans lesquels je vis. Faire mémoire de l'incréé dans la créature, dans l'être composé que je suis : faire mémoire, rendre présent cet Être qui m'a touché à ce moment particulier, transitoire, mettre de l'Ouvert. C'est la pratique très concrète de l'oraison hésychaste transmise par le Christ à la Samaritaine lorsqu'il l'appelle à la prière « en pneumati kai aletheia » – la prière dans le souffle, dans le pneuma. Ce qui fait mémoire de l'Être en moi, en ce moment, c'est le souffle ; mon souffle, en ce moment, est en contact avec l'Être, et s'il ne l'est pas, je ne respire pas. Il s'agit d'entrer dans cette conscience, dans ce souffle conscient. Prier, c'est respirer. À la respiration, joindre la vigilance – aletheia, « vérité », qui signifie littéralement « sortir de la léthé, sortir du sommeil, être en état d'attention ». Rendu généralement par « prière en esprit et en vérité », il faut, pour respecter vraiment le texte grec, traduire « en pneumati kai aletheia » par : « Prière d'attention au souffle, prière du souffle conscient. » Être présent à la conscience du souffle au cœur de ma respiration, être présent au pneuma. Dieu est avec nous mais nous, nous ne sommes pas avec Lui ; il s'agit d'entrer dans ce mouvement qui m'inspire et que j'expire, rentrer dans ce mouvement du souffle. C'est la première pratique.

Quant à la deuxième pratique (elles sont liées dans l'hésychasme), c'est l'invocation du Nom. Invoquer le Nom, c'est se rappeler « Celui qui est présent », « Celui qui Est ». Au cœur même de mes fantasmes, de mes projections, de mes peurs, de mes angoisses, je me rappelle la présence de l'Être, le « je suis celui qui est ». Il y a des émotions positives, des émotions négatives, il y a des moments de bonheur, de souffrance. Mais, au milieu, de tout cela, je fait mémoire de l'Être. Dans la tradition chrétienne, c'est le nom de Yeshouah, nom « colle » bien au souffle. Dans le nom de Jésus, il y a le Tétragramme – yhvh, avec la lettre shin, au milieu, qui introduit une ouverture – qui nous rappelle que Celui qui Est, c'est Celui qui Aime. Invoquer le nom de Yeshouah, c'est faire mémoire, au cœur même de ma vie quotidienne, d'un Être qui m'aime, puisque je suis là, puisqu'il m'est donné d'exister...

Dans le monde de Jésus, de nouveau il y a Dieu et il y a l'homme ; il y a l'humain et il y a le Divin. Je peux aller vers Dieu sans rien renier de l'homme. Je peux aller vers l'Esprit sans rien renier de la matière. Je peux aller vers la matière, vers un corps, aimer un corps humain sans oublier d'y être avec mon esprit. On retrouve « l'archétype de la synthèse ». Respirer, faire mémoire de l'Être, c'est se souvenir du Souffle qui respire dans notre souffle et invoquer le Nom. Le drame de l'homme, c'est l'oubli de l'Être, le monde de l'absence, le monde de l'oubli. Or le monde de la Présence est le monde de la remémoration de l'être. Notre vie est-elle un mirage ou un miracle ? Le mirage, c'est que cela a l'air d'être présent ; il n'y a pas de présence dans ce qui est présent. Le miracle, c'est que cela est saturé de présence. Le miracle lui-même indique qu'il y a de la présence dans la forme : elle est habitée, respirée, vivante, intelligente. On peut vivre dans le mirage ou dans le miracle.

On peut aussi vivre dans « l'idole », présence pleine extérieurement, qui « bouche », qui enferme. La présence de l'icône est une présence qui « ouvre », qui n'enferme pas, et le drame de beaucoup de nos contemporains est de vivre dans la présence de l'idole : elle remplit la tête, le cœur et quelquefois le corps et ça ne respire plus. Vivre dans l'idole, c'est avoir l'intelligence arrêtée par ce que l'on sait et ce que l'on sait, on croit que c'est toute la réalité. Vivre dans l'icône, c'est avoir l'intelligence non arrêtée par ce qu'elle sait ; je sais ce que je sais, mais je sais aussi tout ce que je ne sais pas... L'idole, c'est ce qui arrête mon regard à ce qu'il voit : mon regard est rempli, bouché, arrêté. L'icône, c'est ce qui n'arrête pas mon regard à ce qui se donne à voir ; là, il y a une présence qui m'ouvre à plus loin. Du visible je vais vers l'invisible. Je peux alors voir chaque chose, chaque présence visible, entourée, habitée d'invisible ; le regard s'élargit... Comment ne pas avoir le regard arrêté par ce qu'il voit, comment avoir l'intelligence non arrêtée par ce qu'elle sait ? Comment avoir le cœur non arrêté par ce qu'il aime ? Si je m'arrête dans ce que je vois, dans ce que je sais, dans ce que j'aime, cette présence devient « présence idole ». Mais si je vois ce que je vois, il s'agit bien de le voir ; si je sais bien ce que je sais sans être arrêté, si j'aime bien ce que j'aime, la personne que j'aime, sans être arrêté par elle, sans m'enfermer dans cette relation, alors je suis dans la « présence de l'icône », une présence qui ne m'enferme pas, qui ne m'arrête pas. La vie continue, la vie est vivante. Présence réelle...

(1) cf. *L'enracinement et l'ouverture*, éd. Albin Michel.